

Les villes du Canada

Série du recensement du Canada de 1976.



Statistique Canada Statistics Canada

Statistique Canada
Division de la démographie

Statistics Canada
Demography Division

Les villes du Canada

Série du recensement du Canada de 1976

Publication autorisée par le président du Conseil du Trésor

Mars 1980
8-1200-609

Prix: Canada, $1.25
Autres pays, $1.50

Catalogue 98-803F

Ottawa

This publication is available in English upon request (Catalogue 98-803F)

Introduction

Le Canada est un pays fortement urbanisé puisque les trois quarts de sa population vit dans des centres urbains. La proportion de sa population urbaine est passée de 37.5% en 1901 à 75.5% en 1976. Cette urbanisation est en partie attribuable à la croissance rapide d'importantes régions métropolitaines. En 1976, des 17.4 millions de Canadiens urbains, 12.8 millions vivaient dans des régions métropolitaines.

Les centres urbains du Canada sont regroupés dans trois principales régions: Montréal, Toronto et Vancouver. La concentration de la population urbaine le long du couloir qui s'étend de Windsor à Québec est encore plus évidente: près de 60% de la population totale du Canada réside dans cette bande de 650 milles (1,046 km.).

Le doublement de la proportion de la population urbaine entre 1901 et 1976 s'est accompagné d'une évolution rapide. Pendant le premier quart de siècle la production céréalière était à la base de l'économie canadienne. Au début du siècle le blé constituait moins de 5% de la valeur totale des exportations canadiennes; en 1911 cette part avait atteint 16% et à la fin de la Première Guerre Mondiale le blé constituait l'exportation la plus importante. Pendant cette même période les industries manufacturières, surtout celles du matériel de transport, du fer et de l'acier ont été encouragées par l'extension du réseau ferroviaire. L'industrie des pâtes et papier s'est aussi fort développée durant cette période. En 1920, la valeur des produits manufacturés dépassait celle des produits agricoles. Les possiblités d'emplois ont augmenté dans les grandes villes, attirant la population des villes plus petites et des régions rurales. Bien que les immigrants aient été, au début du siècle, orientés vers les régions rurales, dès 1921 plus de la moitié des immigrés vivaient dans les régions urbaines.

Pendant la même époque, un réseau vital de communications se constituait à la grandeur du pays. En 1917, plus de 38,000 milles de voies ferrées avaient été construites. Le téléphone assurait également la liaison entre les grandes entreprises commerciales ainsi qu'entre les centres urbains et ruraux qui les alimentaient.

L'arrivée de l'automobile a accentué davantage l'urbanisation en permettant aux Canadiens de parcourir de plus longues distances pour se rendre à leur travail. En 1910, il n'y avait que 9,000 véhicules à moteur d'enregistrés; en 1920, ce chiffre était passé à 409,000 et en 1930, à 1,233,000. Après la Seconde Guerre Mondiale le nombre de ceux qui pouvaient vivre à l'extérieur des centres des villes augmentait sans cesse: la croissance des banlieues avait commencé!

Le surpeuplement des centres-villes, l'augmentation des taux de criminalité, la pollution et le bruit ont fait dire à certains que la croissance désordonnée des centres urbains avait été trop loin. Les grandes régions métropolitaines du Canada sont néanmoins beaucoup plus petites que certaines grosses métropoles du monde. L'annuaire démographique des Nations Unies de 1977 donne ainsi pour New York, 16.7 millions d'habitants, Mexico, 11.9 millions, Tokyo, 11.7 millions, Shanghai, 10.8 millions et Paris, 9.9 millions. Peut-on éviter les problèmes économiques et sociaux associés à la grande ville? Nos grandes villes vont-elles évoluer comme leurs consoeurs américaines dont le centre se dépeuple au profit des banlieues?

Le Canada urbain



Urbanisation dépeuplement rural

En 1901, le tiers des Canadiens vivaient dans des régions urbaines. Au cours des décennies qui ont suivi, les recensements nous ont permis d'observer une augmentation de la proportion de la population urbaine. En 1976, trois Canadiens sur quatre vivaient dans des régions urbaines. Au sens du recensement de 1976, la population urbaine comprend toutes les personnes demeurant dans des concentrations de population de 1,000 habitants et plus et d'une densité de population d'au moins 1,000 personnes au mille carré (386 au kilomètre carré). Le reste de la population est définie comme rurale. Parallèlement, on a pu observer depuis le début du siècle une diminution constante de la proportion des personnes vivant dans des régions rurales; les cinq dernières années font néanmoins exception à cet égard. On a peut-être atteint un plateau.

En chiffres absolus, la population urbaine est passée de 2.0 millions d'habitants en 1901 à 17.4 millions en 1976, ce qui représente un accroissement de 770%. La population totale, pour sa part, a augmenté de 328%. La population rurale, en revanche, n'a augmenté que de 65%, passant de 3.4 millions à 5.6 millions.

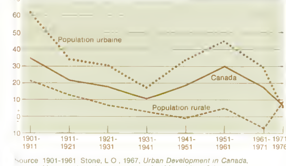
Urbanisation — hauts et bas

Depuis le début du siècle, les taux de croissance de la population urbaine ont changé d'une décennie à l'autre, s'alignant étroitement sur les variations de la population totale — quoique à un niveau beaucoup plus élevé. Par exemple, c'est de 1901 à 1911 qu'on a pu observer l'un des taux de croissance urbaine les plus élevés, la population urbaine ayant augmenté de 62%; au cours de la même période, la population totale a grossi de 35%, et la population rurale, de seulement 21%. Cette croissance de la population urbaine a été stimulée par l'arrivée massive d'immigrants et le peuplement poussé des provinces de l'Ouest. Enfin, la croissance de l'industrie manufacturière — notamment dans les villes du centre du Canada — a contribué à accroître les possibilités d'emploi des régions urbaines.

Par contraste, la période 1931-1941 a été marquée par un ralentissement prononcé du taux de croissance urbaine, la population urbaine n'ayant augmenté que de 18%. Les effets de la crise économique se sont manifestés dans tout le Canada: faibles taux de croissance de la population et de l'immigration, diminution de la demande de produits manufacturés, fléchissement du rythme des investissements dans les secteurs techniquement progressifs. Ces facteurs et de nombreux autres ont contribué à atténuer l'effet des forces associées à l'urbanisation.

Graphique 1

Taux de croissance intercensitaire de la population urbaine et rurale, Canada, 1901-1976



Source 1901-1961 Stone, L.O., 1967, *Urban Development in Canada*, Monographies du recensement de 1961, tableau 2.1
Recensement du Canada de 1971, n° 92-709 au catalogue, tableau 11
Recensement du Canada de 1976, n° 92-807 au catalogue, tableau 7

Après 1941, la population urbaine a rapidement augmenté. La demande suscitée par la Seconde Guerre Mondiale a stimulé l'industrialisation et accéléré le développement technologique. L'urbanisation rapide s'est poursuivie pendant l'après-guerre, les possibilités économiques s'étant développées au même rythme que l'industrie du pétrole, du gaz naturel, et de l'automobile. De 1951 à 1961, le nombre des Canadiens urbains a augmenté de 48%, passant de 8.6 millions à 12.7 millions. La vague d'immigration qui s'est observée à cette époque a elle aussi contribué à accroître la concentration de la population dans les régions urbaines. Par ailleurs, le développement des transports et des moyens de communication a permis à un nombre croissant de citadins de quitter les centres-villes et de s'éloigner de leur lieu de travail.

Depuis 1961, le taux de croissance de la population totale et de la population urbaine a sensiblement ralenti. Le pourcentage de la population urbaine par rapport à la population totale a baissé de 76.1% en 1971 à 75.5% en 1976. De plus le recensement de 1976 semble montrer que la population manifeste un nouvel intérêt à vivre à la campagne. Depuis 1951, la population rurale est demeurée assez stable, de 1971 à 1976, par contre, elle a augmenté de près de un demi-million d'habitants, ce qui représente une hausse de 8.8%; la population urbaine pour sa part, a augmenté de 5.9%. Le Canada aurait-il une "renaissance rurale"? Se pourrait-il qu'un nombre croissant de personnes cherchent à fuir les centres encombrés, bruyants, aux prises avec des problèmes de circulation et de logement, pour goûter la paix et le calme de la campagne? De plus en plus de travailleurs urbains sont peut-être prêts à continuer à travailler en ville tout en élisant domicile dans une région rurale.

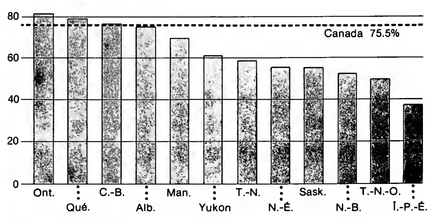
Urbanisation: variations provinciales

L'Ontario et le Québec sont les deux provinces les plus urbanisées du Canada; respectivement 81.2% et 79.1% de leur population réside dans des régions urbaines. Viennent ensuite la Colombie-Britannique et l'Alberta: 76.9% et 75.0% À l'inverse, l'Île-du-Prince-Édouard est la province la moins urbanisée, la proportion de la population urbaine ne s'y élevant qu'à 37.1%. Plus de la moitié des résidents des autres provinces vivent dans des centres urbains. Même les populations relativement faibles du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest sont plus qu'à moitié urbaines.

Ces variations provinciales tiennent aux effets de multiples facteurs; tous n'ont cependant pas eu sur la croissance des villes la même influence au même moment. L'accroissement naturel (naissances moins décès) et la migration nette (qui tient compte de la migration interne et externe) de concert avec les variations de la croissance économique, l'évolution technologique de la production et le développement des communications et des transports ont tous agi à des degrés divers sur l'urbanisation. De 1951 à 1961, par exemple, l'accroissement naturel a de loin été le principal élément à agir sur la croissance urbaine du Québec. En Colombie-Britannique, par contre, le bilan migratoire net a joué un rôle aussi important sur l'urbanisation que l'accroissement naturel.

Graphique 2

Proportion de la population habitant dans des régions urbaines, Canada et provinces, 1976



Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-807 au catalogue, tableau 7.

L'évolution 1971-1976

De 1971 à 1976, la population urbaine a augmenté dans toutes les provinces. L'accroissement a oscillé entre 1.0% à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse et 15.0% en Alberta. Les chiffres qui s'observent en Ontario (6.5%) et au Québec (2.9%) n'ont rien d'étonnant si l'on songe au fait que ces deux provinces étaient déjà très urbanisées.

L'accroissement de la population urbaine de l'Ontario pendant cette période représente près de la moitié de l'augmentation totale de la population urbaine du Canada. L'Alberta vient au deuxième rang; suivent la Colombie-Britannique et le Québec.

Tableau 1

Variations en chiffres absolus et en pourcentage de la population urbaine, par province, 1971-1976

		Variation 1971-1976	
Province	Population urbaine 1976	Chiffres absolus	Pourcentage
T.-N.	328,270	20,645	6.7
Î.-P.-É.	43,880	440	1.0
N.-É.	462,590	4,615	1.0
N.-B.	354,420	8,460	2.4
Qué.	4,932,755	137,815	2.9
Ont.	6,708,520	407,465	6.5
Man.	714,480	21,380	3.1
Sask.	511,330	22,925	4.7
Alb.	1,379,165	180,335	15.0
C.-B.	1,897,085	156,540	9.0
Yukon	13,315	2,100	18.7
T.N.-O.	21,165	4,335	25.8
Canada	17,367,000	967,050	5.9

Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-807 au catalogue, tableau 7.

Les groupes de taille de l'urbain au recensement

Les divers groupes de taille de l'urbain développés par le recensement montrent plusieurs différences importantes dans la population urbaine. Le groupe le plus important (centres de 500,000 habitants et plus) regroupait 49.0% de la population urbaine du Canada en 1976. De plus, ce groupe a connu une augmentation de 1.3 million de personnes de 1971 à 1976, ce qui représente une augmentation de 18.6%. Au cours de ces cinq années, la population de trois des groupes de taille de l'urbain a diminué, la baisse la plus importante (18.9%) s'étant produite au sein du groupe des centres de 100,000 à 499,999 habitants.

Tableau 2

Répartition et variations de la population urbaine par groupe de taille, Canada, 1971 et 1976

Régions urbaines par groupe de taille	1971	1976	Écart	Taux de variation
500,000 et plus	7,177,540	8,515,085	1,337,545	18.6
100,000 à 499,999	3,907,590	3,170,220	-737,370	-18.9
30,000 à 99,999	1,542,860	1,824,325	281,465	18.2
10,000 à 29,999	1,574,505	1,642,315	67,810	4.3
5,000 à 9,999	750,625	730,155	-20,470	-2.7
2,500 à 4,999	701,845	763,010	61,165	8.7
1,000 à 2,499	744,955	721,875	-23,080	-3.1
Total	16,399,920	17,366,970	967,050	5.9

Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-807 au catalogue, tableau 7.

Croissance et limites urbaines

L'accroissement et la diminution des groupes de taille de l'urbain reflètent l'évolution démographique et les reclassifications de territoire. L'évolution démographique tient à l'accroissement naturel et au bilan migratoire net. Bon nombre de personnes décident de déménager vers les grands centres urbains en raison des possibilités économiques qui s'y offrent. La reclassification des territoires peut se produire si une région rurale s'accroît rapidement: elle est alors susceptible d'être reclassifiée comme urbaine au recensement suivant. Par suite de cette reclassification, toute la population de la région devient urbaine. Les pertes démographiques d'un groupe de taille peuvent donc constituer des gains pour un autre. Dans la pratique, les limites urbaines sont redéfinies à l'occasion de chaque recensement afin de tenir compte de l'extension des zones bâties, des variations des limites administratives et de tout changement apporté par le recensement aux concepts de région métropolitaine et d'urbain.

Le Canada métropolitain



Régions métropolitaines de recensement du Canada

Bon nombre de grandes villes se sont développées pendant la période d'urbanisation, et notamment depuis la Seconde Guerre Mondiale. L'évolution rapide de la production, des transports, des communications et l'expansion économique ont contribué à la croissance spatiale des villes du Canada et à leur développement.

Le recensement de 1931 a défini 12 "Grandes villes du Canada". À chaque recensement, on a augmenté leur nombre pour tenir compte des nombreux changements survenus dans les grands centres urbains (croissance des banlieues, modification des limites). Ces grandes villes ont été rebaptisées régions métropolitaines de recensement (RMR) en 1951. En 1976, il y avait 23 RMR; plus de la moitié de la population totale du Canada y vivait.

Qu'est-ce qu'une RMR?

Pour Statistique Canada, la région métropolitaine de recensement est le principal marché du travail d'un noyau urbanisé (ou zone bâtie en continu) comptant 100,000 habitants et plus. La RMR est ordinairement désignée par le nom de la ville principale qu'elle renferme. Oshawa en 1976 est le dernier centre urbain à être passé au rang de RMR.

Les RMR sont formées de deux parties principales: a) le noyau urbanisé ou zone bâtie en continu, subdivisé en ville principale et reste du noyau urbanisé et b) la banlieue, c'est-à-dire le reste de la RMR qui n'appartient pas au noyau urbanisé.

RMR: 12.8 millions de résidents

En 1976, la population totale des RMR du Canada s'établissait à environ 12.8 millions d'habitants: 6.1 millions dans les villes principales, 5.7 millions dans le reste des noyaux urbanisés et 1.0 million dans les banlieues. La population des RMR se situait entre 113,000 (RMR de Saint John, N.-B.) et 2.8 millions (RMR de Toronto et de Montréal). En moyenne, les RMR avaient une population de 556,471 habitants.

Grandes RMR, petites RMR

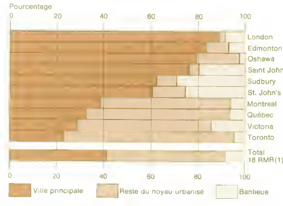
La population des 23 RMR peut être rangée dans quatre principaux groupes. Au sommet de l'échelle se trouvent les RMR "géantes", d'une population de plus d'un million d'habitants: Toronto, Montréal et Vancouver. Le groupe suivant est composé de RMR dont la population se situe entre 400,000 et 700,000 habitants; il s'agit de Ottawa-Hull, Winnipeg, Edmonton, Québec, Hamilton et Calgary. Le troisième groupe (200,000 à 350,000 habitants) comprend: St. Catharines, Kitchener, London, Halifax, Windsor et Victoria. Le dernier groupe comprend les RMR de moins de 200,000 habitants; ce sont: Sudbury, Regina, St. John's (T.-N.), Oshawa, Saskatoon, Chicoutimi-Jonquière, Thunder Bay et Saint John (N.-B.).

Répartition de la population à l'intérieur des RMR

La répartition de la population au sein des RMR en 1976 varie considérablement. Ainsi, au nombre des RMR composées d'une ville principale et d'une zone périphérique, c'est à London que la proportion de la population résidant dans la ville principale était la plus élevée (88.9%); en revanche, c'est à Toronto que ce pourcentage était le moins élevé (22.6%). À l'inverse, 73.0% de la population de Toronto résidait dans le reste du noyau urbanisé, alors que ce pourcentage ne s'établissait qu'à 2.3% à London. Si l'on s'intéresse aux banlieues, on observe que, de toutes les RMR, c'est à Sudbury que la proportion de la population habitant la banlieue est la plus élevée (29.3%); en revanche, seulement 2.3% de la population d'Oshawa vit dans la banlieue. Le fait qu'une région métropolitaine ait ou non une banlieue, cependant, tient en grande partie à la structure municipale et à la politique en matière d'annexion.

Graphique 3

Répartition de la population au sein de 10 régions métropolitaines de recensement, 1976



(1) Le tableau ne porte que sur les RMR composées d'une ville principale, d'un reste de noyau urbanisé et d'une banlieue.
Source Recensement du Canada de 1976, n° 92-806 au catalogue, tableau 6

Tableau 3

Population des RMR, des noyaux urbanisés (avec composantes) et des banlieues, 1976

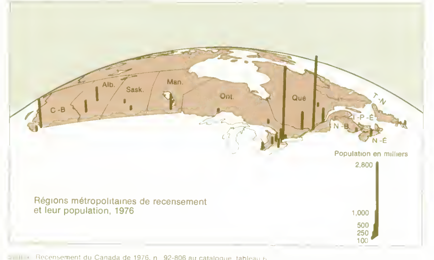
	Noyau urbanisé			
	Ville principale	Reste	Banlieue	Population totale des RMR
Toronto, Ont.	633,318	2,045,643	124,140	2,803,101
Montréal, Qué.	1,080,546	1,550,343	171,596	2,802,485
Vancouver, C.-B.	410,188	622,024	134,136	1,166,348
Ottawa-Hull				693,288
Partie de l'Ontario	304,462	150,910	65,969	521,341
Partie du Québec		147,115	24,832	171,947
Winnipeg, Man.	560,874		17,343	578,217
Edmonton, Alb.	461,361	53,307	39,560	554,228
Québec, Qué.	177,082	330,829	34,247	542,158
Hamilton, Ont.	312,003	167,707	49,661	529,371
Calgary, Alb.	469,917			469,917
St. Catharines-Niagara, Ont.	123,351	151,247	27,323	301,921
Kitchener, Ont.	131,870	119,006	21,282	272,158
London, Ont.	240,392	6,132	23,859	270,383
Halifax, N.-É.	117,882	88,358	61,751	267,991
Windsor, Ont.	196,526	16,250	34,806	247,582
Victoria, C.-B.	62,551	124,270	31,429	218,250
Sudbury, Ont.	97,604	13,413	46,013	157,030
Regina, Sask.	149,593		1,598	151,191
St. John's, T.-N.	86,576	20,103	36,711	143,390
Oshawa, Ont.	107,023	25,073	3,100	135,196
Saskatoon, Sask.	133,750			133,750
Chicoutimi-Jonquière, Qué.	57,737	57,182	13,724	128,643
Thunder Bay, Ont.	111,476		7,777	119,253
Saint John, N.-B.	85,956	4,519	22,499	112,974
Ensemble des RMR	6,112,038	5,693,431	993,356	12,798,825

Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-806 au catalogue, tableau 6.

Répartition des RMR en 1976

La répartition des 23 RMR à l'intérieur du Canada est surprenante. Leur nombre varie entre neuf en Ontario (10 avec Ottawa-Hull) et zéro à l'Île-du-Prince-Édouard, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Le phénomène le plus remarquable de la répartition des RMR réside néanmoins dans la présence d'un long couloir de 650 milles qui s'étend de Windsor à Québec. Entre ces deux points, on dénombre 10 RMR d'une population de 8.6 millions d'habitants. Cette concentration n'a rien d'étonnant puisque ce couloir est la zone du peuplement original, qu'on y trouve la majorité des centres de production industrielle et des grandes institutions financières du pays et qu'elle a un énorme potentiel de croissance. Ces dernières années, cependant, le gouvernement de l'Ontario tente d'orienter la croissance vers l'intérieur des terres.

Graphique 4



Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-806 au catalogue, tableau 6.
Tiré de Perspective Canada III, Catalogue 11-511, 1980.
Produit par le Centre de geocartographiques, 1979.

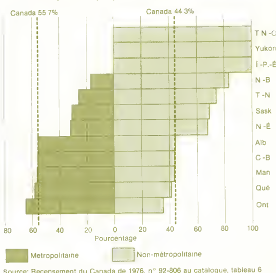
RMR de l'Ontario: 65% de la population

De toutes les provinces où il y a des RMR, c'est au Nouveau-Brunswick que la proportion de la population qui vit dans une région métropolitaine est la moins élevée. En Alberta, en Colombie-Britannique, au Manitoba et au Québec, plus de la moitié des habitants vivent dans des RMR, en Ontario, c'est le cas de presque les deux tiers de la population. En fait, la répartition de la population des RMR suit d'assez près la taille de la population totale de chaque province.



Graphique 5

Proportion de la population métropolitaine et non métropolitaine par province, 1976



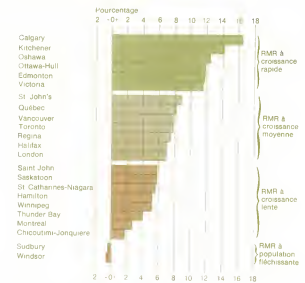
Source· Recensement du Canada de 1976, n° 92-806 au catalogue, tableau 6

Régions métropolitaines à croissance rapide et à croissance lente

De 1971 à 1976, la population des RMR prises dans leur ensemble a augmenté à un rythme légèrement plus rapide que la population totale (6.8% contre 6.6%). Cet accroissement masque toutefois d'importants écarts. Six RMR enregistrent une croissance rapide, sept une croissance moyenne, huit une croissance lente et deux, une diminution de population. Calgary est la RMR du Canada dont la population a augmenté le plus rapidement: 16.5% en cinq ans. À l'autre extrémité de l'échelle se trouvent Chicoutimi-Jonquière, qui a connu le taux de croissance le moins élevé (1.8%), ainsi que Windsor et Sudbury, dont la population a diminué de 0 5% et 0.4% respectivement. C'est la première fois qu'on enregistre une diminution de population des régions métropolitaines au Canada. S'agit-il du début d'une véritable tendance ou cela traduit-il seulement les difficultés temporaires des industries minières et de l'automobile dans ces régions?

Graphique 6

Taux de variation de la population des RMR, 1971-1976



Source Recensement du Canada de 1976, n° 92-806 au catalogue, tableau 6

Cet écart entre les taux de croissance des RMR a entraîné des modifications dans leur classement. En 1971, par exemple, Montréal était la plus grosse RMR du Canada et devançait Toronto de 127,113 personnes. En 1976, toutefois, la population de Toronto avait augmenté de 201,003, alors que l'accroissement n'avait été que de 73,274 à Montréal Toronto est donc devenue la plus importante RMR, devançant Montréal par 616 habitants. Ottawa-Hull, Calgary et Edmonton pourraient bien joindre les rangs des RMR "millionnaires" en 2001.

Déclin des villes principales

Bien que la population de presque toutes les RMR ait augmenté de 1971 à 1976, on a pu observer des diminutions dans neuf de leurs villes principales. La perte la plus importante s'est produite à Montréal (133,806 habitants); viennent ensuite Toronto (diminution de 79,468 personnes) et Vancouver (baisse de 16,110 personnes).

Tableau 4

Évolution de la population de neuf villes principales, 1971-1976

Ville principale	Chiffres absolus	Taux de variation
Montréal	-133,806	-11.0
Toronto	-79,468	-11.1
Vancouver	-16,110	-3.8
Québec	-10,751	-5.7
Windsor	-6,774	-3.3
Halifax	-4,153	-3.4
Saint John (N.-B.)	-3,083	-3.5
Sudbury	-2,842	-2.8
St. John's (T.-N.)	-1,838	-2.1

Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-806 au catalogue, tableau 6.

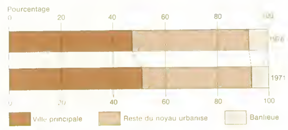
Exception faite de Calgary, Chicoutimi-Jonquière, Oshawa et St. Catharines, l'augmentation de la population des autres villes principales a été étonnamment faible si on la compare à l'augmentation de la population du reste du noyau urbanisé et de la banlieue. La population de Victoria, par exemple, a augmenté de 1.3%, celle du reste du noyau urbanisé, de 12.0%, et celle de la banlieue, de 35.9%.

Croissance du reste des noyaux urbanisés et des banlieues

Pour mettre en évidence l'exode vers les banlieues, il suffit de comparer les populations des villes principales, du reste du noyau urbanisé et des banlieues des RMR en 1971 et 1976. Les chiffres d'ensemble montrent que la proportion de la population habitant les villes principales des RMR a diminué, mais qu'il y a eu accroissement de la population du reste des noyaux urbanisés et des banlieues. Cette tendance a aussi été observée dans de nombreuses villes principales des États-Unis. Les villes principales sont-elles en voie de disparition? Deviendront-elles désertes pendant les fins de semaine? Pendant la semaine, n'y verra-t-on plus que les banlieusards venus travailler? Le prix élevé des terrains dans le centre des villes principales est-il prohibitif pour le développement résidentiel? La diminution de la population dans la ville principale peut simplement indiquer que la terre et les édifices passent progressivement de la fonction résidentielle à la fonction commerciale. Cependant, l'augmentation du prix du carburant et le problème croissant de la circulation risquent d'inverser cette tendance et de rendre plus intéressante la vie à la ville.

Graphique 7

Taux moyen de variation de la population au sein de l'ensemble des RMR, 1971-1976



Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-806 au catalogue, tableau 6

Superficie

La RMR de Ottawa-Hull, d'une superficie de 4,000 kilomètres carrés, vient au premier rang à ce chapitre. À l'autre extrémité de l'échelle se trouve la RMR de Saskatoon, d'une superficie d'un peu plus de 100 kilomètres carrés. Les RMR peuvent être groupées en quatre groupes de superficie: huit d'entre elles ont moins de 1,000 kilomètres carrés; cinq, entre 1,000 et 2,000 kilomètres carrés, sept, entre 2,000 et 3,000 kilomètres carrés et trois ont plus de 3,700 kilomètres carrés. La superficie moyenne des 23 RMR en 1976 s'établissait à 1,758.8 kilomètres carrés.

. . . et densité de population

Saskatoon est, en superficie, la plus petite RMR et c'est elle qui a la plus forte densité de population: plus de 1,300 personnes au kilomètre carré. Saskatoon est suivie de près par Calgary, 1,122 habitants au kilomètre carré. Sudbury et Thunder Bay ont les plus faibles densités de population: 66.0 et 58.7 personnes au kilomètre carré.

Montréal . . . près de 7,000 habitants au kilomètre carré

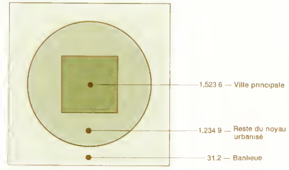
La densité de population des villes principales des RMR offre d'intéressantes variations. Les villes de Montréal et de Toronto sont de loin les plus densément peuplées: 6,838.9 et 6,522.3 habitants au kilomètre carré. Vancouver suit avec une densité de population de 3,623.6 habitants au kilomètre carré. La ville principale la moins densément peuplée est Saint John (N.-B.) avec 266.4 habitants au kilomètre carré.

Des villes surpeuplées?

La densité de population diminue plus on s'éloigne de la ville principale. Cette observation s'applique à la plupart des RMR et est bien illustrée par les moyennes d'ensemble: la densité de population passe de 1,523.6 habitants au kilomètre carré dans les villes principales à 1,234.9 habitants dans le reste des noyaux urbanisés, puis 31.2 habitants dans les banlieues.

Graphique 8

Densité de population moyenne au kilomètre carré, au sein de l'ensemble des RMR, 1976



Source Recensement du Canada de 1976, n° 92-806 au catalogue, tableau 6

Les villes principales du Canada sont-elles surpeuplées? La diminution de la population urbaine est-elle attribuable au surpeuplement? Il se peut qu'un nombre croissant de gens préfèrent le milieu moins encombré qu'offrent le reste du noyau urbanisé et la banlieue. Par ailleurs, on a créé beaucoup plus d'emplois dans la banlieue que dans les villes principales.

Tableau 5

Densité de population au kilomètre carré dans six RMR, 1976

	Ville principale	Reste	Banlieue
Montréal	6,838 9	1,650 4	100.1
Toronto	6,522.3	1,939.9	47.9
Vancouver	3,623.6	937.5	66 7
Chicoutimi-Jonquière	391.7	904 8	14 9
Oshawa	745 8	459 2	35 1
Saint John (N -B)	266 4	301.3	19.8
Ensemble des RMR	1,523.6	1,234 9	31.2

Source Recensement du Canada de 1976, n° 92-806 au catalogue, tableau 6

Profils de métropoles



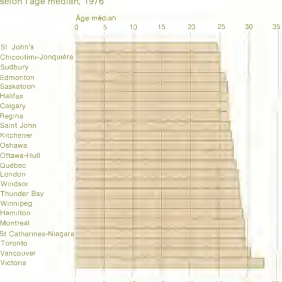
Jeunes et vieilles RMR

À partir de l'âge médian de la population du Canada en 1976 (27.8 ans), on peut répartir les RMR en deux catégories, les jeunes et les vieilles. Douze RMR sont jeunes, leur âge médian étant inférieur à la moyenne nationale. Québec a l'âge médian de l'ensemble du Canada tandis que 10 autres ont des âges médians supérieurs à la moyenne; on peut donc dire qu'elles sont vieilles. St. John's (T.-N.) est, d'après ce critère, la plus jeune RMR, l'âge médian de sa population s'établissant à seulement 24.6 ans. C'est en effet à St. John's que la proportion des enfants de 0 à 14 ans est la plus élevée (29.5%), de plus, le pourcentage des personnes de 65 ans et plus y est relativement faible (7.0%).

Victoria est la RMR la plus "âgée". En 1976, l'âge médian de sa population était de 32.9 ans, soit cinq ans de plus que l'âge médian de l'ensemble de la population canadienne. La proportion des enfants de 0 à 14 ans s'y établissait à 19.7% et celle des personnes âgées, à 15.5%. À l'échelle nationale, les pourcentages correspondants s'établissent respectivement à 25.6% et 8.7%.

Graphique 9

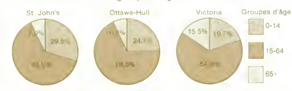
Distribution de la population des RMR selon l'âge médian, 1976



Entre le groupe des jeunes et celui des personnes âgées se trouve la population adulte de 15 à 64 ans. Ce groupe comprend les étudiants du niveau collégial et universitaire, les hommes et les femmes mariables et, surtout, les personnes d'âge actif. Quinze RMR ont une proportion d'adultes supérieure à la moyenne nationale de 65.6%. Citons notamment Montréal (68.9%), Québec (68.8%), Ottawa-Hull (68.5%), Calgary (68.0%) et Vancouver (67.8%). Au nombre des RMR à proportion d'adultes relativement faible, on observe. Saint John (N.-B.) (63.3%), St. John's (T.-N.) (63.5%) et Windsor (64.1%).

Graphique 10

Répartition en pourcentage de la population de trois RMR selon trois groupes d'âge, 1976



Source Recensement du Canada de 1976, n° 92-823 au catalogue, tableau 14

Régions métropolitaines selon l'état matrimonial

L'état matrimonial de l'ensemble des habitants de 15 ans et plus des RMR en 1976 s'établissait comme suit: célibataires (jamais mariés), 2.7 millions; personnes mariées (y compris les personnes séparées), 6.2 millions; veufs, 596,000; personnes divorcées, 209,000.

La répartition par état matrimonial de la population offre d'intéressantes variations d'une RMR à l'autre. C'est à Québec, par exemple, que la proportion des célibataires est la plus élevée (34.1%); Oshawa compte la plus forte proportion de personnes mariées (69.3%); Victoria est la ville où la proportion des veufs est la plus élevée (8.7%); c'est à Calgary, enfin, que la proportion des personnes divorcées est la plus grande (3.5%). Les chiffres correspondant pour l'ensemble de la population des RMR se présentent comme suit: célibataires, 28.2%; personnes mariées, 63.5%; veufs, 6.1%; personnes divorcées, 2.2%.

Tableau 6

Répartition en pourcentage de la population de 15 ans et plus selon l'état matrimonial pour huit RMR, 1976

	Célibataires (jamais mariés)	Mariés (y compris les séparés)	Veufs	Divorcés
Toronto	27.3	64.5	6.1	2.1
Montréal	29.5	62.7	6.0	1.8
Vancouver	27.1	62.5	7.1	3.3
Ottawa-Hull	30.0	62.6	5.5	1.8
Edmonton	29.3	62.7	4.9	3.0
Québec	34.1	59.4	5.3	1.3
Victoria	24.8	63.4	8.7	3.1
Oshawa	23.5	69.3	5.4	1.7
Ensemble des RMR	28.2	63.5	6.1	2.2

Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-809 au catalogue, tableau 11.

Familles et enfants

Des 3.2 millions de familles que comptaient les régions métropolitaines du Canada en 1976, 89.5% étaient des familles époux-épouse et 10.5%, des familles monoparentales. Les trois RMR où la proportion des familles époux-épouse est la plus faible sont Saint John (N.-B.), 88.6%, Winnipeg, 88.9% et Montréal, 88.9%. Inversement, c'est dans ces RMR que la proportion des familles monoparentales était la plus élevée. En revanche, 91.3% des familles de Kitchener étaient du type époux-épouse. Au cours des dernières années, on a observé un accroissement du nombre des familles monoparentales et notamment de celles où une femme est le seul parent. Il sera intéressant de voir quelle RMR aura la plus forte proportion de familles monoparentales en 1981.

Le nombre moyen d'enfants par famille se situe en 1976 entre 1.9 à Chicoutimi-Jonquière et St. John's (T.-N.) et 1.2 à Victoria. De façon générale, les familles des grandes métropoles comptent moins d'enfants que celles des plus petites.

Ménages privés et logements

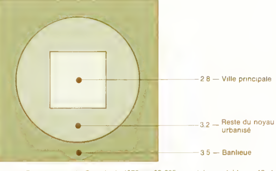
En 1976, on dénombrait 4,179,845 ménages privés dans les régions métropolitaines du Canada. Le ménage privé désigne les personnes (autres que des résidents étrangers) qui occupent un logement privé dans une région métropolitaine et qui n'ont pas de lieu de résidence habituelle dans une région non-métropolitaine.

La plupart des ménages de Montréal occupent un appartement

Statistique Canada définit cinq types de logements privés occupés par des ménages: la maison individuelle, la maison individuelle attenante, l'appartement, le duplex et le logement mobile (les roulottes, par exemple). Au nombre des RMR, c'est à Thunder Bay que la proportion des ménages privés occupant une maison individuelle est la plus élevée (70.4%). Les proportions correspondantes pour les autres types de logements s'établissent comme suit: maisons individuelles attenantes: St. John's (T.-N.), 17.7%; appartements: Montréal, 65.3%; duplex: Chicoutimi-Jonquière, 21.3%; logements mobiles: Saint John (N.-B.), 4.8%.

Graphique

Nombre moyen de personnes par ménage au sein de l'ensemble des RMR, 1976



Source: Recensement du Canada de 1976, n° 93-805 au catalogue, tableaux 18 et 19

Bien que le nombre d'habitants au kilomètre carré augmente au fur et à mesure qu'on s'approche de la ville principale, le phénomène contraire s'observe dans le cas du nombre moyen de personnes par ménage. La situation découle probablement du fait que bon nombre de couples choisissent de quitter la ville principale pour élever leur famille. L'augmentation du coût du logement, le manque d'espace, d'intimité et de meilleures écoles constituent des facteurs importants à cet égard pour les jeunes couples qui ont des enfants. De plus, la présence de grandes routes facilite les déplacements quotidiens entre la ville et la banlieue.

Langue maternelle anglais et français . . .

L'anglais et le français sont les deux langues officielles du Canada. Plus de 60% des résidents des RMR étaient de langue maternelle anglaise (la langue maternelle est la première langue apprise et encore comprise) tandis que 23.0% étaient de langue maternelle française.

L'anglais est la langue maternelle de 97.5% de la population de St. John's (T.-N.), ce qui en fait la plus forte proportion à cet égard pour l'ensemble des RMR. Halifax suit St. John's de près avec 93.3% suivi de Saint John (N.-B.) avec 90.1% et Victoria avec 89.4%. Le français est la langue la plus répandue à Chicoutimi-Jonquière (96.2%); et l'anglais la moins répandue (1.8%). Le français domine également à Québec (94.8%) et Montréal (65.3%).

Tableau 7

Répartition en pourcentage des ménages de huit RMR, par type de logement privé occupé, 1976

	Maison individuelle	Maison individuelle attenante	Appartement	Duplex	Logement mobile	Total
Toronto	39.7	16.3	41.8	2.1	0.1	100.0
Montréal	24.1	6.3	65.3	4.0	0.3	100.0
Ottawa-Hull	41.8	15.8	35.7	6.0	0.7	100.0
Halifax	48.1	8.8	31.0	7.9	4.2	100.0
St. John's (T.-N.)	50.2	17.7	12.5	17.9	1.7	100.0
Chicoutimi-Jonquière	47.8	6.9	22.2	21.3	1.8	100.0
Thunder Bay	70.4	5.6	16.4	6.8	0.8	100.0
Saint John (N.-B.)	43.4	5.5	32.6	13.7	4.8	100.0

Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-809 au catalogue, tableau 11.

Logements possédés et logements loués

Combien de ménages privés habitant une RMR occupent-ils un logement qui leur appartient? Si l'on excepte Montréal et Québec, plus de 50% des ménages privés de chacune des RMR occupaient un logement qui leur appartenait: la proportion totale pour l'ensemble des régions métropolitaines en 1976 s'établissait à 53.8%. La proportion des propriétaires se situait entre 38.2% à Montréal et 72.2% à St. Catharines. La proportion des logements appartenant à des ménages privés s'établit à 72.0% et plus dans deux RMR, plus de 60% dans 12 autres et se situe entre 50% et 60% dans les neuf dernières.

La majorité (61.8%) des ménages privés de Montréal louent leur logement. Québec est la seule autre RMR où la proportion des locataires est aussi élevée (53.8%). On observe que les jeunes, et notamment les personnes de moins de 25 ans, généralement louent leur logement, parce que une grande partie d'entre eux n'ont pas les moyens d'acheter leur propre maison.

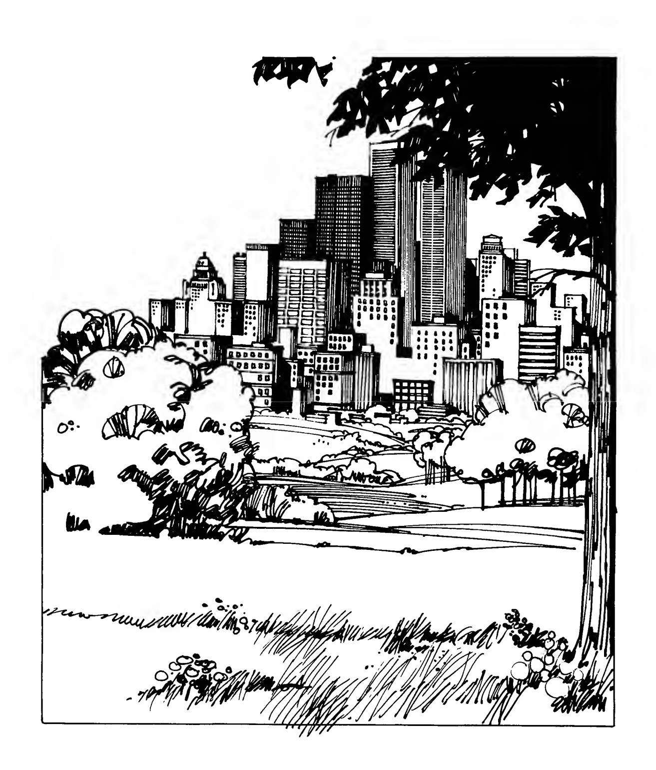
Taille des ménages des RMR

De façon générale, les ménages les plus petits se trouvent dans les villes principales, alors que les ménages de plus grande taille résident plus souvent dans le reste du noyau urbanisé ou dans la banlieue. À Montréal, par exemple, les ménages qui résident dans la ville principale comprennent en moyenne 2.6 personnes, ceux du reste du noyau urbanisé, 3.2 personnes, et ceux de la banlieue, 3.6 personnes. À Toronto, ces chiffres s'établissent respectivement à 2.7, 3.1 et 3.5 personnes par ménage. Ce régime de répartition des ménages au sein des RMR est clairement mis en évidence par les chiffres moyens portant sur l'ensemble des RMR; ainsi, les villes principales comptent 2.8 personnes par ménage, le reste des noyaux urbanisés, 3.2 et les banlieues, 3.5 personnes par ménage.

. . . italien, allemand, ukrainien et plusieurs autres

Pour l'ensemble de la population métropolitaine, le recensement de 1976 indique que 3.4% a l'italien comme langue maternelle, 2.0% l'allemand et 1.3% l'ukrainien. Le reste de la population, soit 9.7%, peut avoir une grande variété de langues maternelles dont le portuguais, le polonais, le chinois, le japonais et le grec. Ces langues sont plus répandues dans certaines RMR que dans d'autres. Ainsi, la proportion de la population de langue maternelle allemande est relativement élevée à Kitchener et Regina (respectivement 6.5% et 5.9%). La proportion de la population de langue maternelle italienne atteint un sommet à Toronto (7.2%). Enfin, c'est à Winnipeg que la proportion de la population de langue maternelle ukrainienne est la plus élevée (5.5%).

Perspectives d'avenir



L'urbanisation a-t-elle atteint un plateau?

En moins d'un siècle, le Canada est passé du stade rural au stade hautement urbanisé, en devenant un des pays les plus urbanisés du monde. Cependant le léger déclin enregistré par la part de la population urbaine dans la population totale (de 76.1% à 75.5% entre 1971 et 1976) indique qu'on peut avoir atteint un plateau. L'accroissement de la population rurale durant ces dernières années peut traduire un intérêt accru pour la vie rurale. Déjà aux États-Unis les urbains quittent certaines villes principales à un rythme plus élevé que n'y entrent les ruraux. On ne peut encore être sûr que le Canada suivra cette tendance à un "retour à la terre". Si ce "retour" a lieu, les localités rurales pourront en bénéficier, leur assiette fiscale s'élargir, leurs services locaux s'améliorer et le commerce se développer. Cette tendance, cependant, ne deviendra claire qu'à la lumière des résultats du recensement de 1981.

Renaissance des centres-villes

Entre-temps, qu'adviendra-t-il des villes principales en déclin? Elles pourraient faire face à des problèmes de vieillissement particulièrement aigus dans les centres-villes où se trouvent des habitations abandonnées, des écoles sous-utilisées, des services publics démodés et des magasins, bureaux et usines désuets. Pour combattre cette tendance, on ranime l'intérêt dans les villes, on crée des quartiers à l'intérieur des centres-villes, on encourage l'achalandage des centres commerciaux locaux et on offre des services communautaires aux enfants et aux personnes âgées. Certaines provinces encouragent ce renouveau d'intérêt en aidant financièrement l'amélioration des quartiers et la rénovation des centres-villes. De plus, la hausse du prix du carburant peut favoriser un mouvement de relocalisation au centre des villes.

Quelques-unes de nos grandes villes peuvent perdre de la population; il n'est cependant pas question d'un exode massif à la campagne. Il s'agit plutôt d'un estompage progressif des limites villes-campagnes. La population se déplace des villes principales vers les centres plus petits et vers la périphérie. Un grand nombre de Canadiens semblent tenter d'améliorer la qualité de leur vie en quittant les hautes densités des centres-villes.

La très grande majorité des Canadiens vit encore dans les métropoles et les villes plus petites. Nous devons être en mesure de prévoir l'avenir de nos villes pour mettre au point une stratégie pour en contrôler l'environnement.

Le Canada effectue un recensement de la population tous les 10 ans depuis 1851 et tous les cinq ans depuis 1956. Le dernier recensement a été effectué le 1er juin 1976. Les données de recensement, qui constituent la plus importante source de renseignements sur la population du Canada, sont ventilées par régions géographiques: ensemble du pays, provinces, villes, villages et municipalités. On y trouve notamment, comme renseignements, le nombre de personnes qui vivent au Canada; leurs caractéristiques concernant l'âge, le sexe, l'état matrimonial, la langue, le niveau d'instruction et la profession; le nombre et les genres de familles; et les genres de logements. Ces données sont utilisées à diverses fins tant par les particuliers que par divers paliers de l'administration publique, les établissements d'enseignement, les hommes d'affaires et d'autres organismes.

Dans le cadre d'un programme visant à compléter les bulletins statistiques du recensement de 1976, une série spéciale d'études populaires a été entreprise sur certains sujets d'intérêt public. Chaque étude constitue une description de tendances principales. Les données utilisées se fondent principalement sur les résultats du recensement de 1976. La série est destinée aux écoles secondaires, aux collèges communautaires et aux universités. Elle pourra cependant servir également au grand public et à d'autres groupes comme les bibliothèques publiques, les organes d'information, les politiciens, les groupes locaux et paroissiaux, les responsables de mise en marché et les éditeurs scolaires.

Les villes du Canada constitue la cinquième et dernière étude de cette série. Elle examine la croissance urbaine, la taille, la distribution et les variations de population des régions métropolitaines. Elle esquisse également un profil de la population métropolitaine.

Document produit par le secteur de la Statistique Sociale et la Division de l'Information de Statistique Canada.

Nombre de personnes ont contribué à la production de cette série. Edward Pryor a lancé ce projet qui a été mis en oeuvre sous la direction de Anatole Romaniuc, avec M. V. George comme chef de projet.

Le manuscrit a été rédigé par Leeroy Murray sous la direction du Secteur de la statistique sociale avec l'aide du spécialiste Françoise Ricour-Singh. Un certain nombre de spécialistes du Secteur ont apporté une aide inestimable lors de la révision du manuscrit et Jim Power a coordonné la conception graphique.

On peut se procurer cette publication, ainsi que toutes les publications du gouvernement du Canada, auprès des agents autorisés locaux, dans les librairies ordinaires ou par la poste.

Les commandes par la poste devront parvenir à Distribution des publications, Statistique Canada, Ottawa K1A 0T6, ou à imprimerie et édition, Approvisionnements et services Canada, Ottawa K1A 0S9.

Toutes demandes de renseignements sur la présente publication doivent être adressées à:
Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 (téléphone: 995-8306) ou à un bureau local de la Division de l'assistance-utilisateurs situé aux endroits suivants:

St. John's (T.-N.)	726-0713
Halifax	426-5331
Montréal	283-5725
Ottawa	992-4734
Toronto	996-6586
Winnipeg	949-4020
Regina	569-5405
Edmonton	425-5052
Vancouver	666-3695

On peut obtenir une communication gratuite avec le service régional d'information statistique de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard en composant 1-800-565-7192. En Saskatchewan, on peut communiquer avec le bureau régional de Regina en composant 1-800-667-3524, et en Alberta, avec le bureau d'Edmonton au numéro 1-800-222-6400.